



**Jean-Jacques Lamboley et son entraîneur Maurice Guérin effectuent leur tour d'honneur au Stadion d'Amsterdam.**  
(Photo de notre envoyé spécial H. Letondal, ramenée d'Amsterdam par avion.)

**16**  
PAGES

LUNDI 30 AOUT 1948  
N° 141

## LAMBOLEY, CHAMPION DU MONDE

**15** frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

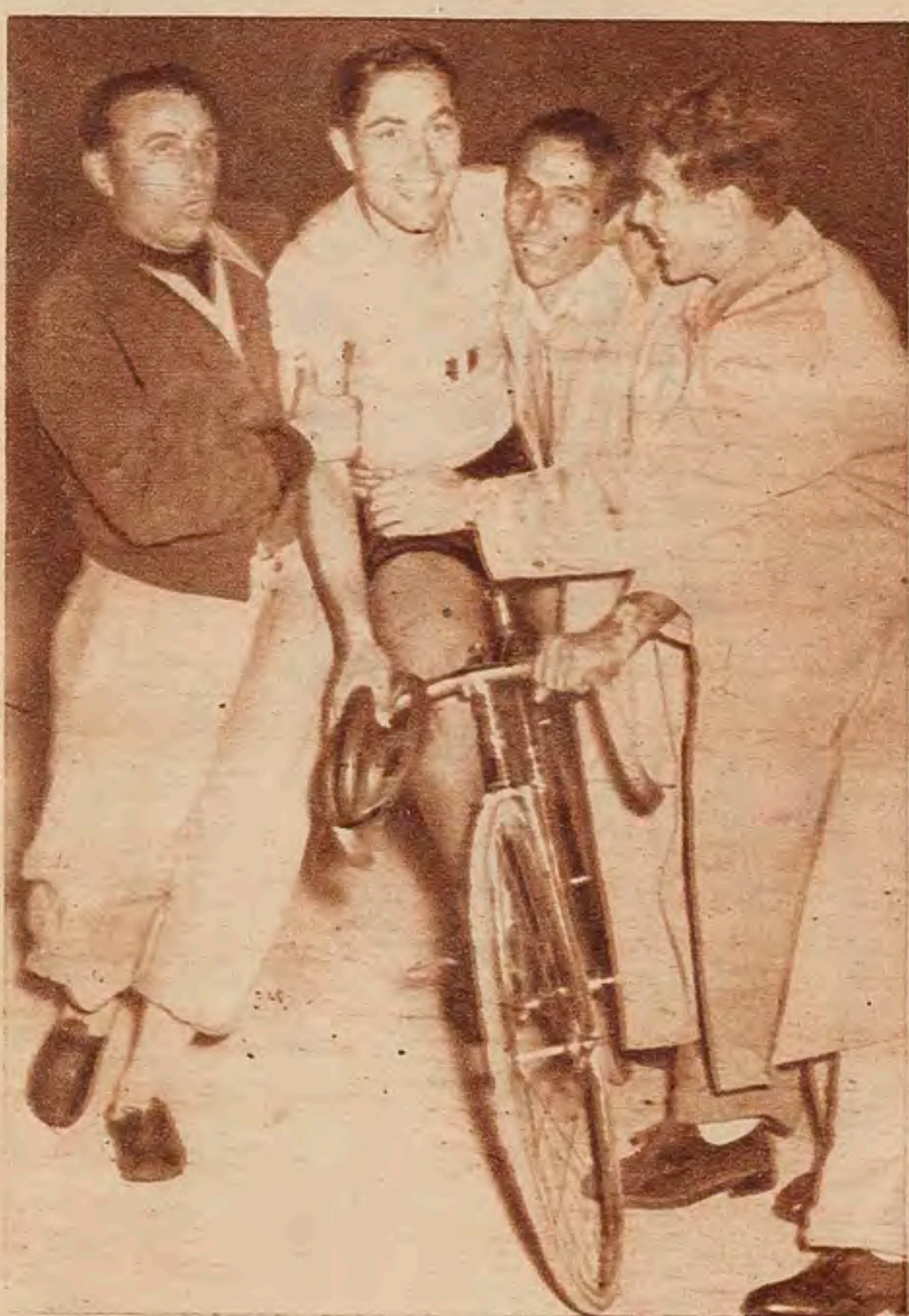


## PARCE QU'IL EST CHAMPION DES SPRINTERS AMATEURS...



Le départ de la première manche de la finale du Championnat du Monde de vitesse des amateurs. L'Italien Ghella, déjà vainqueur olympique (à gauche), triomphera dans les deux manches du Danois Schandorff, vainqueur assez inattendu de Harris en demi-finale.

## ...MARIO GHELLA NE SERA PAS GÉOMÈTRE



La photo classique. C'est celle du vainqueur accueilli à sa descente de machine par des compatriotes enthousiastes...



Des incidents avaient marqué le quart de finale opposant Nihant (à g.), au Français Faye (à dr.). Les deux hommes discutent...

## OUI ! JE PRÉFÈRE ÊTRE COUREUR

par **MARIO GHELLA**

**AMSTERDAM.** — Je devais être géomètre ; je venais de terminer mes études et j'avais obtenu mon diplôme. Il n'en sera rien, mon avenir s'étant tracé dans une autre direction, et cela en l'espace de quinze jours.

Je dois dire qu'à dix-neuf ans, je vis un rêve merveilleux : champion olympique et champion du monde amateurs, à deux semaines d'intervalle, je n'ose encore y croire ; un tel doublé est tellement magnifique !

C'est maintenant décidé : je serai coureur cycliste professionnel, je préfère cela ; mais au printemps prochain seulement car, auparavant, je tiens à effectuer un beau voyage en Amérique du Sud où je suis invité.

Et l'an prochain, j'espère bien troquer mon titre de champion d'Italie amateur contre celui des « pros ».

(Recueilli par R. M.)

## LA POURSUITE... sport d'exception, sport supérieur RÉVÈLE LES VRAIS CHAMPIONS !

par **Gaston BÉNAC**

**J**e ne veux plus faire de poursuite, c'est trop dur ! » affirmait le nouveau champion du monde Geerit Schulte à sa descente de vélo sur la pelouse d'Amsterdam.

« J'abandonne la poursuite », déclarait à son tour le champion battu Fausto Coppi. Ce refrain, nous le connaissons bien d'ailleurs. Il est sorti des lèvres de tous ceux qui réussissent dans cette spécialité ingrate et si belle pourtant, à commencer par Blanchonnet, Fournier, Girard, pour terminer par Carrara et Piel, en passant par celui qui fut le maître des rouleurs contre la montre sur piste, Louis Aimar.

Seul, peut-être, Maurice Richard semblait se complaire toute l'année dans l'effort extrême avec ce seul point de mire qu'offre l'adversaire sur la ligne opposée.

La poursuite répétée, qui semble vider le coureur de sa subsistance, est devenue un sport d'exception, un sport qui semble, chaque fois qu'il est pratiqué par un vrai champion, devoir amener l'exploit avec un grand « E ».

La foule, les techniciens, les dirigeants se montrent toujours très exigeants, trop exigeants sans doute, comme s'ils ignoraient qu'un coureur en forme ne peut se donner à fond plus de trois ou quatre fois dans la saison.

Ainsi la poursuite ne peut constituer un numéro de programme habituel de vélodrome. C'est un plat de choix qui ne peut être apprécié que par des gourmets et très rarement. Ni le coureur, ni le dégustateur doivent le galvauder.

Certains se demandaient, ces jours-ci, à Amsterdam, si cette épreuve d'exception devait être maintenue ? Pourquoi ne le serait-elle pas, puisqu'elle n'est pratiquée que par de vrais champions et qu'elle nous fournit l'essence la plus pure de l'effort athlétique du cyclisme, et qu'elle nous révèle souvent des champions en herbe : tels que le jeune Sicilien Messina et notre Jacques Dupont.

Je vais plus loin, s'il ne devait y avoir qu'une seule poursuite dans l'année, elle devrait être épinglée au programme des championnats du monde. N'est-elle pas, en effet, le carrefour où se rencontrent les plus athlétiques des routiers et des pistards ?

## Le demi-fond n'a plus sa place au programme des championnats

Par contre, il est une autre épreuve qui devrait être supprimée du meeting des championnats mondiaux, si on hésite à toucher à sa formule actuelle : c'est le demi-fond. Trop de combinaisons, trop d'ententes soit entre coureurs, soit entre entraîneurs, en ont faussé depuis longtemps l'esprit pour qu'il soit possible de maintenir cette épreuve spectaculaire, sans doute, mais huit fois sur dix faussée dans ses résultats.

Combien de fois avant la guerre avons-nous vu le meilleur « arrêté » par certains coureurs doublés, désireux de favoriser un compatriote ou un autre concurrent qui avait le porte-monnaie facile. Ce fut longtemps le cas du coureur allemand Krewer, qui s'était acquis une célébrité peu enviable. Le « Porcépic de Francfort », comme on l'appelait, n'empêcha-t-il pas, par deux fois, l'un des nôtres de devenir champion ?

La coalition a tué le demi-fond tel qu'il existe aujourd'hui. Une seule solution si l'on veut maintenir au programme des championnats ce sport bruyant qui sert de demi-retraite à trop de coureurs qui ont vu leur étoile pâlir dans d'autres spécialités : faire disputer séparément, à chaque coureur, une épreuve de 50 kilomètres contre la montre.

Ah ! évidemment, le côté spectacle se trouvera diminué dans de notables proportions. Mais le sport y gagnera et l'homme le plus vite triomphera.

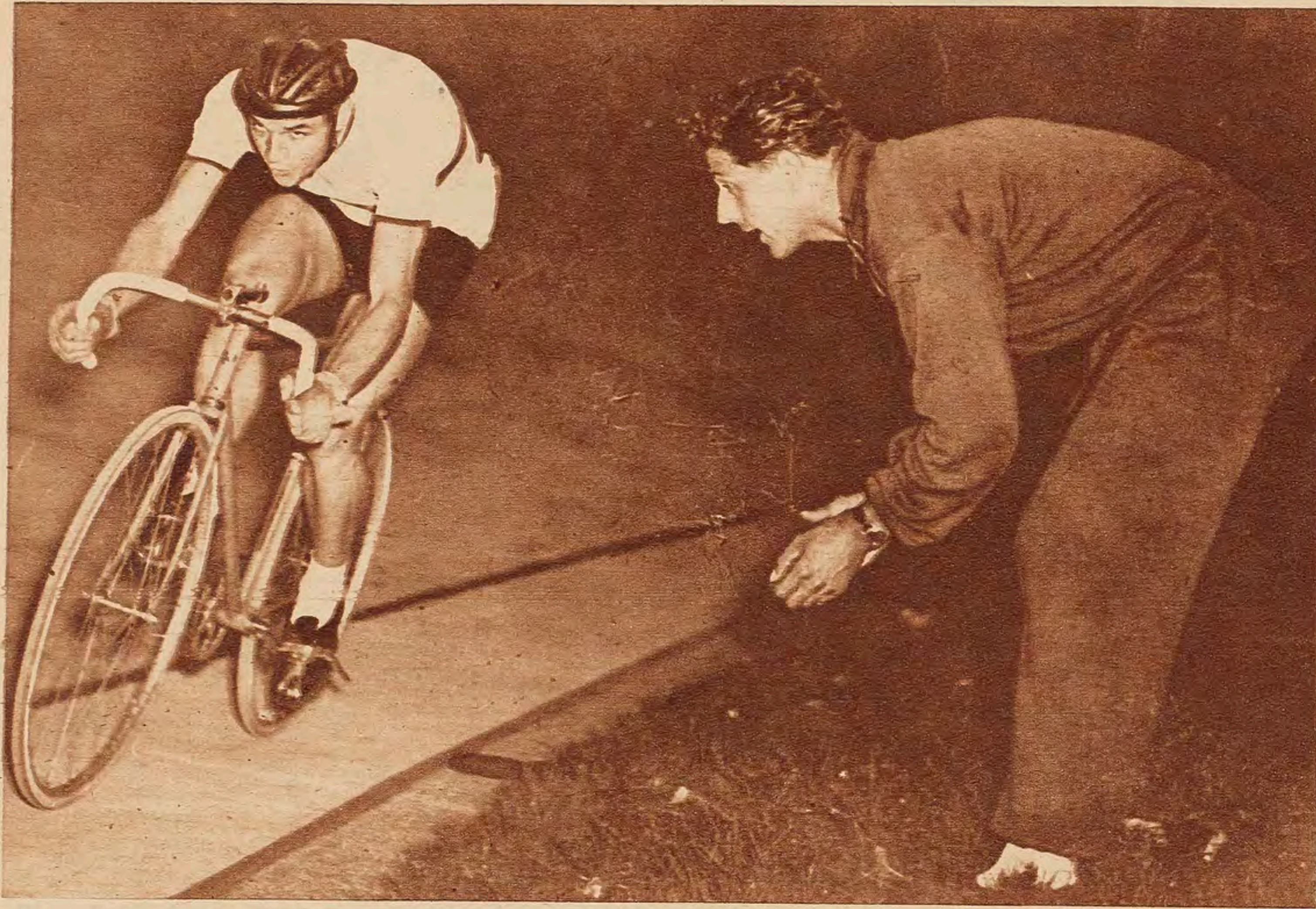
Il serait possible, d'ailleurs, d'intéresser le spectateur grâce à un tableau donnant immédiatement les temps comparatifs, kilomètre par kilomètre. Evidemment, cela ne remplacera pas l'émouvant coude à coude. Mais il s'agit de savoir si les champions doivent toujours sacrifier le côté sport au côté spectacle.



Une vue générale du stadion d'Amsterdam, brillamment éclairé où se sont déroulées, en semaine, la plupart des épreuves sur piste et notamment les courses poursuite et les séries et repêchages du Championnat du Monde de demi-fond.



# MESSINA, L'HOMME DONT LE MENTON TOUCHE LE GUIDON...



Encouragé par Coste, troisième du Championnat de poursuite amateurs, Dupont fonce à la poursuite de Messina. Il est alors en tête, mais bientôt, hélas...

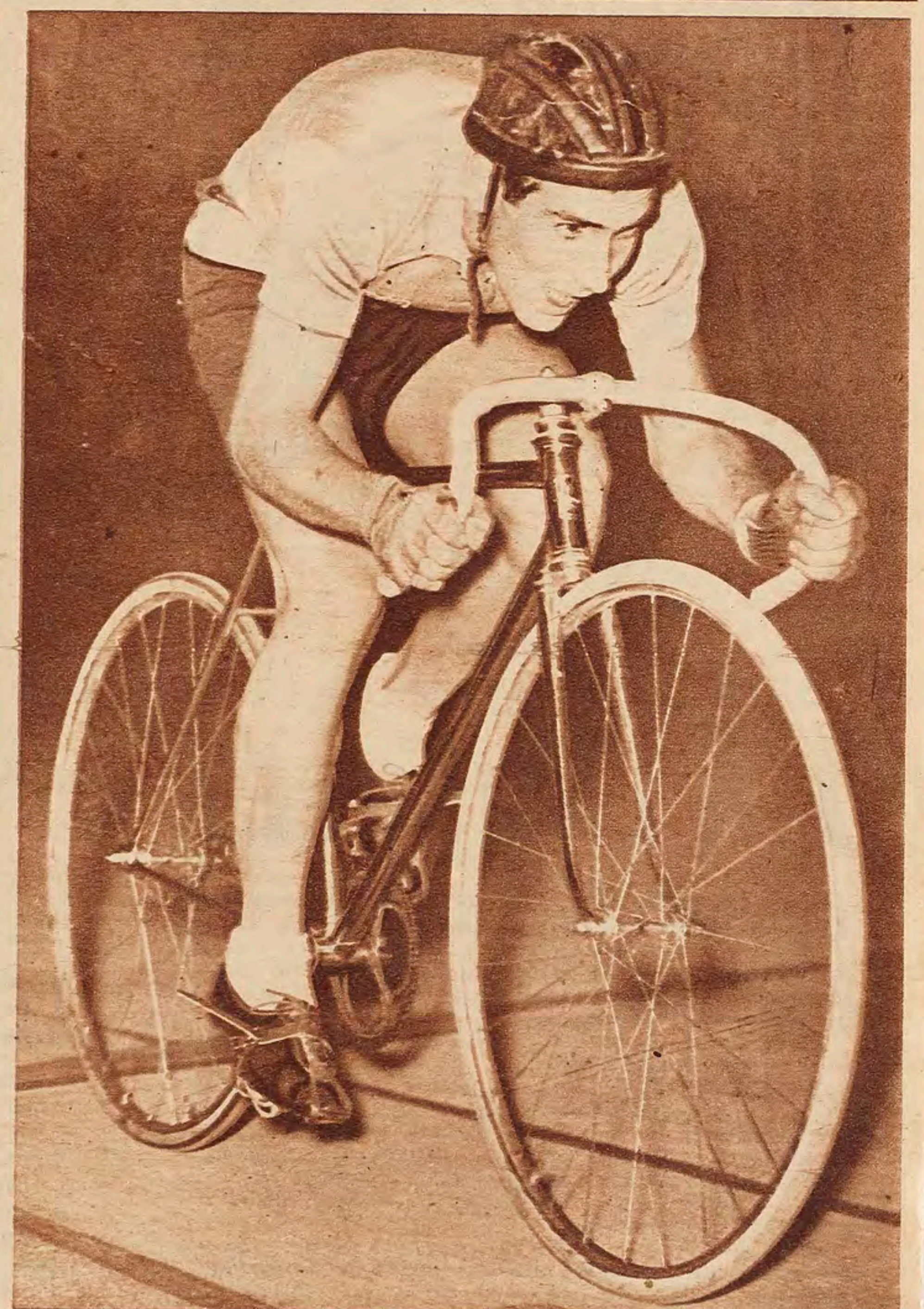
## JE NE PENSE PAS AVOIR ÉTÉ DÉFAIT SUR MA VALEUR

par Jacques DUPONT

Amsterdam. — Mon rêve d'être champion du monde de poursuite quinze jours après avoir remporté le titre olympique s'est envolé d'une façon si stupide que je ne réalise pas encore ma défaite. Une chose est certaine : je ne pense pas avoir été battu sur ma valeur. Le temps effectué par moi en finale (5' 22") est de 12" supérieur à celui que j'avais réalisé en demi-finale.

A ma défaite, j'attribue plusieurs raisons :  
1° De lundi à jeudi soir, j'ai vécu sur les nerfs.  
2° La remise injustifiée de la finale du mercredi au jeudi. Je suis sûr que si j'avais couru comme prévu, j'aurais triomphé, Messina ne récupérant pas aussi vite.

3° Les deux faux départs causés par des crevaissons. A mon premier départ, j'avais démarré très fort ; les deux autres fois, moins sec ; c'est un peu compréhensible. J'avais pourtant une grande confiance. Pour cette finale, j'ai fait comme toujours : partir très vite, couper un peu mon effort au troisième tour, endroir le plus dur d'une poursuite, pour obliger mon adversaire à pousser pour égaliser ; et enfin, à deux tours de l'arrivée, repartir à fond. Hélas ! c'est ce démarrage que je n'ai pu placer... (Recueilli par R. M.)



Car couché sur sa machine, le menton sur son guidon, dans une position très aérodynamique, le jeune Messina (17 ans) parviendra à combler son retard, puis, dans un style coulé, à l'emporter.

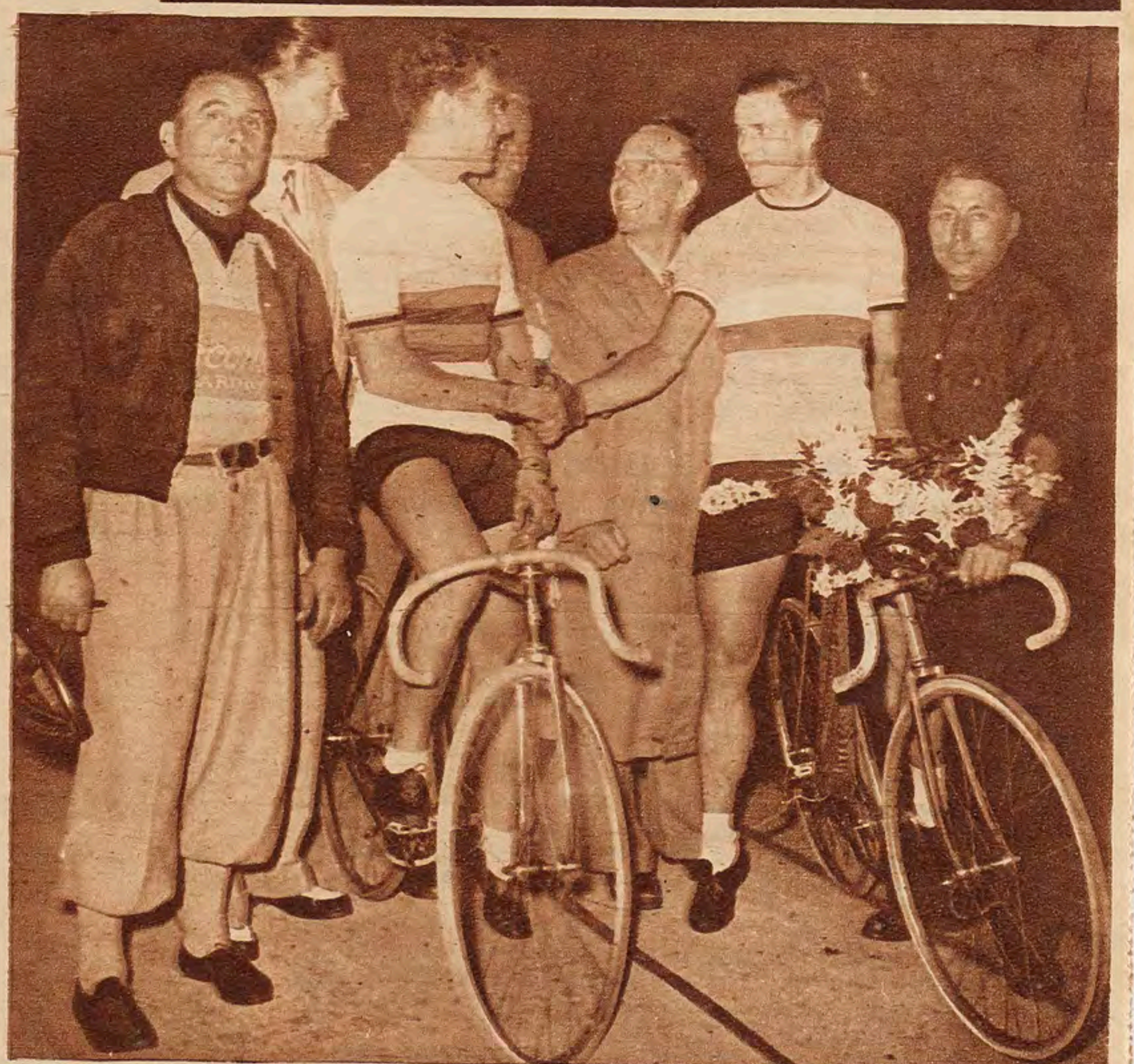
... EST CHAMPION DU MONDE A 17 ANS, GRACE A SA POSITION AÉRODYNAMIQUE



Exténué par la violence de l'effort, désolé aussi d'avoir perdu le titre qu'il convoitait tant, Jacques Dupont, à sa descente de machine, est soutenu par son soigneur.



Radieux, lui, Messina s'est rendu à la tribune officielle où on lui remet le maillot arc-en-ciel. Hier, c'était un débutant, aujourd'hui c'est une vedette.



Et il ne reste plus aux deux acteurs de ce championnat passionnant qu'à effectuer leur tour d'honneur. Dupont, qui a chassé sa détresse, tend loyalement la main à son vainqueur. Dix-sept ans et vingt ans, deux vrais jeunes...



# L'homme du Jour



## J.-J. LAMBOLEY

**G**ÉNÉRALEMENT, lorsqu'il s'agit de présenter un spécialiste de demi-fond et ce que fût sa carrière, il est bien rare de ne pas avoir à énumérer une suite de performances dans une autre spécialité que la poursuite éperdue derrière les grosses motos bruyantes.

Mais Jean-Jacques Lamboley forme à lui tout seul une exception à la règle.

Car si Raoul Lesueur, par exemple, fut tout d'abord un grimpeur, puis un routier à la renommée déjà bien établie et à l'occasion un six-dayman spectaculaire avant d'avoir pris définitivement la décision irrévocable d'être un stayer 100 %, Lamboley, lui, avant d'enfourner son crâne sous un épais casque de cuir bouilli, ne fut rien.

C'est-à-dire pas tout à fait puisque dans la région de Besançon, dans les épreuves où ne s'aventurent presque jamais de coureurs cotés, on connaissait bien la silhouette de ce gaillard bien découpé, au regard bleu et franc, aux jambes solides, qui remportait des succès à vrai dire sans grande portée, puisque l'homme ne venait jamais affronter dans les « classiques » des hommes de métier, capables de le faire souffrir sur son vélo.

Né à Héricourt dans le Doubs, le 11 septembre 1920, il était venu au vélo bien plus par amusement et délassément que dans le but d'en faire un jour son métier, un métier sans doute dangereux et qui n'est pas exempt de déceptions.

### En passant par les sous-bois

De collectionner les victoires dans les petits circuits sur les routes vallonnées du Doubs lui convenait sans doute puisque des années durant, les rares Parisiens qui revenaient de Besançon disaient volontiers :

« Il y a là-bas un gars qui marche très bien ; il possède un beau coup de pédale. »

Puis un beau jour il se décida à « descendre » à Paris.

Non, les journaux ne furent pas pleins de ses exploits. Lamboley ne venait qu'en qualité de cyclo-crossman, voir de près si Robert Oubron était bien l'épouvantail annoncé en province.

Il s'en retourna battu, mais heureux d'avoir pu prouver qu'en province aussi on sait pédaler. Puis il revint, souvent même. Une place de 4<sup>e</sup> au Championnat de France de cyclo-cross le récompensa de ses efforts.

### Le « chouchou » des Bisontins

S'il n'y avait pas eu à Besançon une piste régulière autour de laquelle s'entassaient plusieurs fois par an un public surtout friand de demi-fond, Jean-Jacques Lamboley n'aurait sans doute jamais osé s'aventurer dans une spécialité qui l'effrayait quelque peu.

Il commença par se risquer timidement derrière moto commerciale et s'aperçut qu'il possédait un coup de pédale suffisamment souple et assez de courage pour résister et battre parfois les « têtes d'affiche » qu'on lui opposait.

Enfin, un jour, il se décida et vint à Paris faire ses premières armes. Les mauvaises langues vous diront qu'il eut de suite la chance de se trouver dans le sillage d'un entraîneur avisé au lieu de tâtonner et de faire ses classes derrière un pacemaker médiocre qui l'aurait peut-être dégoûté à tout jamais.

Quoi qu'il en soit, et bien qu'il n'eût que deux saisons d'expérience, il se paya le luxe d'être finaliste du Championnat de France 1948 qu'enleva Chailliot.

Deux victoires s'ensuivirent en 1947 et cette année encore. Le maillot tricolore lui va très bien.

Et si Lamboley se permet parfois quelques performances médiocres qui font douter de ses chances à l'approche de la course au titre, il sait trouver à temps voulu la condition qui fait de lui un grand stayer au jour J et à l'heure H.



FAUSTO COPPI  
EN ACTION...

## LE PUBLIC D'AMSTERDAM M'A COUPÉ LES JAMBES

**AMSTERDAM.** — Je suis bien triste d'avoir perdu le titre que je devais conserver. Déçu à Valkenburg, je m'attendais à ce qui allait se passer ; je l'ai été encore plus à Amsterdam.

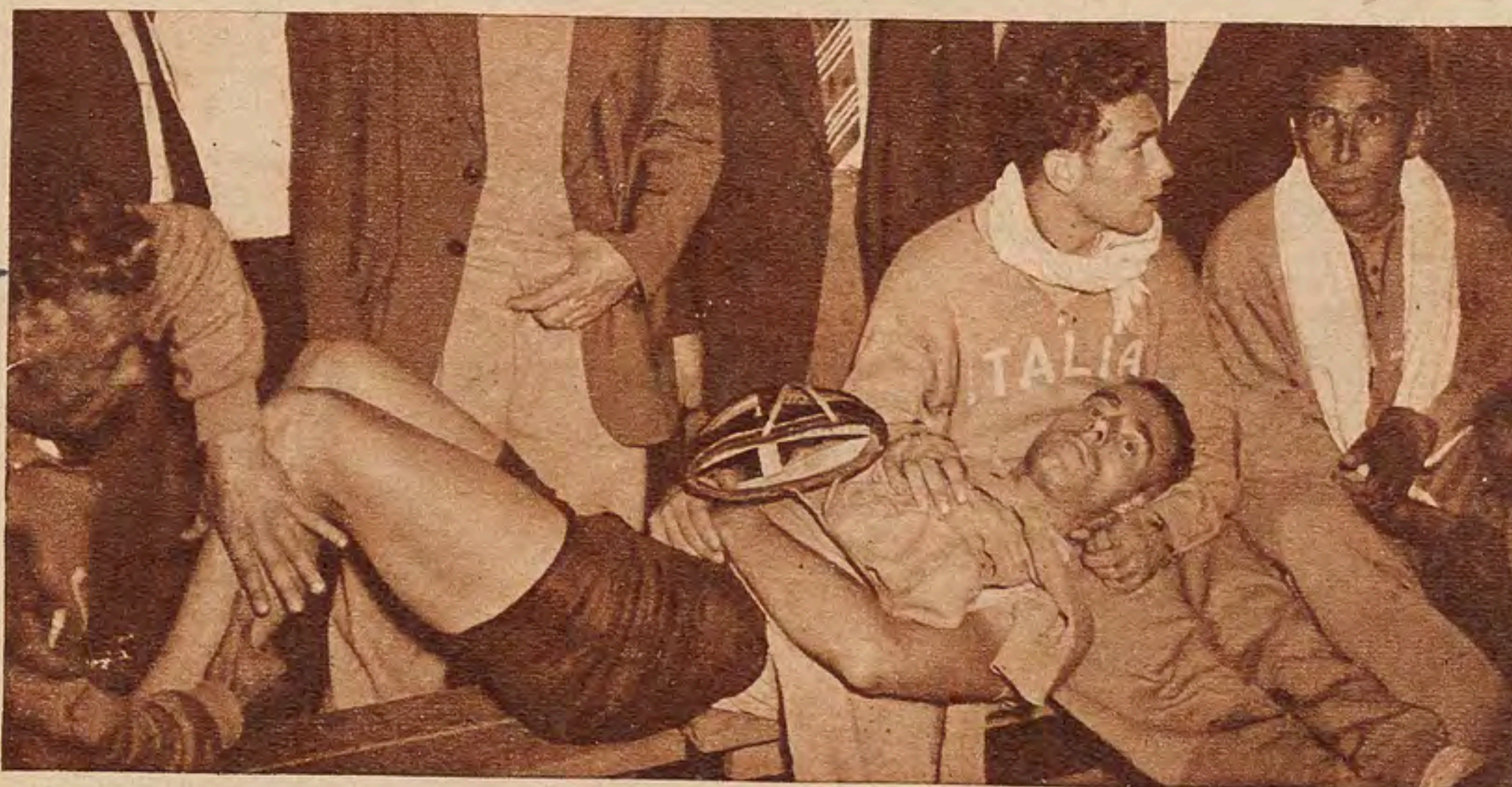
Contrarié, rendu très nerveux par la décision des commissaires renvoyant la finale au lendemain, j'étais complètement hors d'état au moment de me mettre en piste. A deux tours de la fin, quand j'ai entendu le public hurler Schulte !...

par **FAUSTO COPPI**

Schulte !... Schulte !... j'ai pensé qu'il allait gagner et j'en ai eu les jambes coupées.

Si j'ai perdu mes moyens, a-t-il abandonné la lutte contre moi ? S'il avait agi autrement, j'aurais disputé la finale le même soir et j'aurais conservé mon titre... Je suis sûr de le reprendre, ce maillot ; il faut que j'attende un an. Mais faites-moi confiance...

(Recueilli par R. M.)

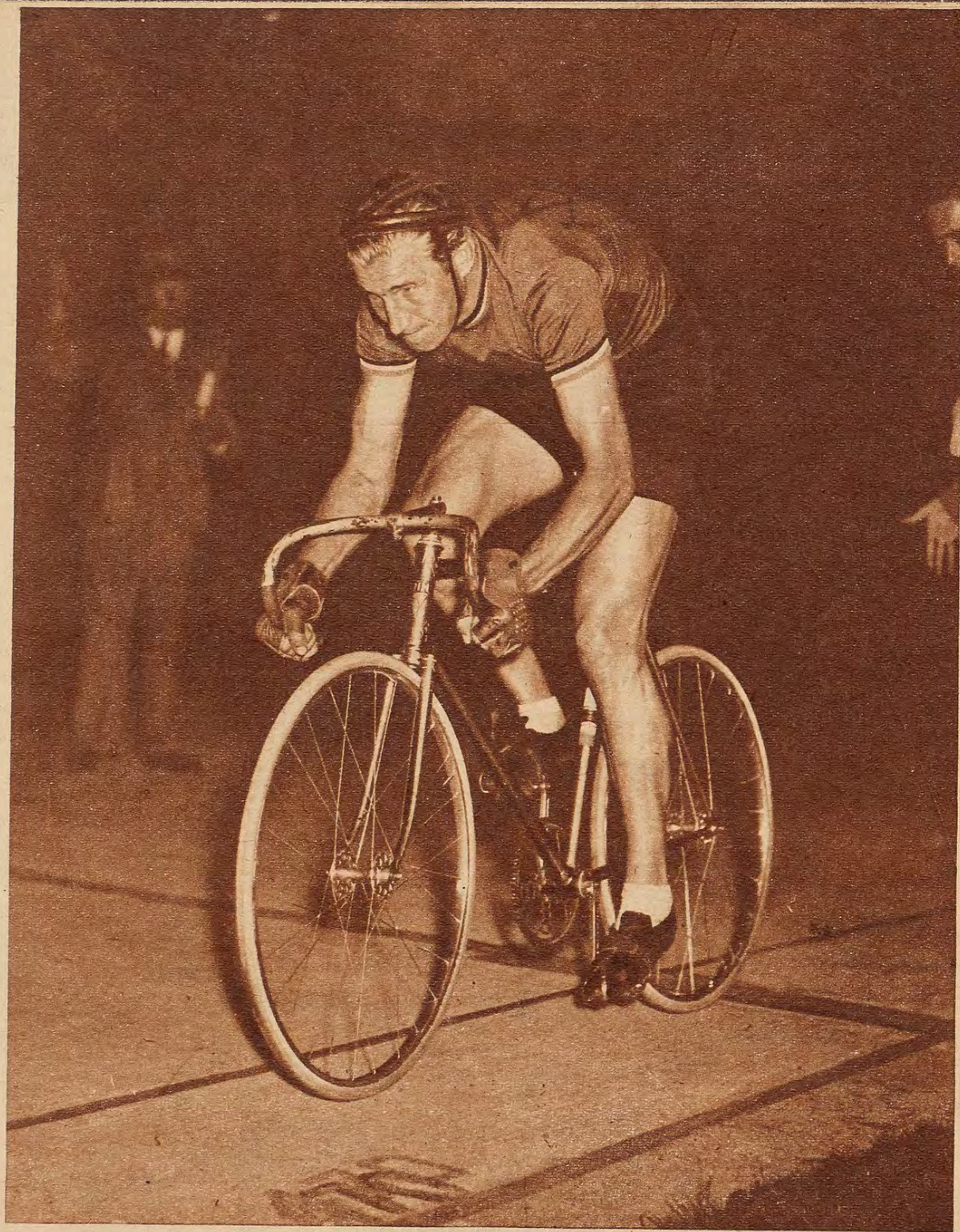


### L'INCIDENT DE LA POURSUITE "PRO"

En demi-finale Bevilacqua (en haut, à g.), n'a pas défendu sa chance contre Coppi. Incident. Coppi (en haut, à dr.) demande à son président d'intervenir. Un commissaire (en bas, à g.), explique à l'Italien que la finale est renvoyée. Le même (en bas, à dr.) calme Schulte.







Attention, partez!.. Puissant et décidé, Schulte vient de démarrer dans la finale du Championnat de poursuite professionnels. Un peu plus de six minutes après, il sera titulaire du titre de Fausto Coppi.

**Fausto Coppi me battra certainement plus souvent que je ne le battrai...**

## MAIS LE SOIR DE LA FINALE J'étais plus fort!

**par GEERIT SCHULTE**  
champion du monde de poursuite professionnels

AMSTERDAM. — 25 août 1948 : c'est une date qui maintenant compte dans ma vie de coureur...

Depuis dix ans, tant sur la route qu'en poursuite, je courais après le titre de Champion du Monde, que j'ai enfin décroché, sur ma piste, devant mon public, dans ma ville natale. Non, vraiment, je ne pouvais souhaiter mieux. La persévérance est récompensée.

J'ai remporté ce maillot que je convoitais tout en battant le grand champion qu'est Fausto Coppi. N'est-ce pas magnifique ? Je savais que j'étais en forme, depuis que j'ai gagné, à Valkenburg, à 39 km. 200 de moyenne, le Championnat national hollandais des routiers.

Après une saison hivernale assez chargée, au cours de laquelle j'ai couru quatre "Six-Jours", je me suis reposé en Suisse; puis, tout doucement, j'ai préparé deux championnats mondiaux : route et poursuite.

Pour cela, j'ai sacrifié de nombreux et faciles contrats sur piste, pour m'aligner dans des critères qui devaient m'endurcir, me rendre plus fort.

Si, mercredi soir, j'ai mieux que Coppi supporté le vent et pu lutter efficacement contre lui, c'est aux efforts produits sur la route que je le dois. Ce soir-là, j'étais dans un état de grâce et le public qui m'encourageait avec enthousiasme et ferveur m'a donné des ailes.

Je me suis dit : « Une chance inespérée s'offre à toi de conquérir le maillot arc-en-ciel; il faut que tu la saisisse ». Alors j'ai poussé tel un forcené, coupant légèrement vers le 3<sup>e</sup> kilomètre pour terminer au sprint. Mais vous savez, je ne me fais pas d'illusions ! J'estime que Coppi n'était pas dans sa meilleure condition. C'est pourquoi je suis à peu près certain qu'il me battra plus souvent que je ne pourrai le faire. Une seule chose compte cependant : il fallait être le plus fort — je ne dis pas le meilleur — le soir de la finale. Le résultat indique que c'est moi qui l'étais...

Après mon succès, un familier m'a demandé :

— Etes-vous plus content que lorsque vous gagnez une épreuve de Six-Jours ?

— Pour moi c'est la même chose, ai-je répondu. Toutes ces victoires me font plaisir, car j'aime gagner !

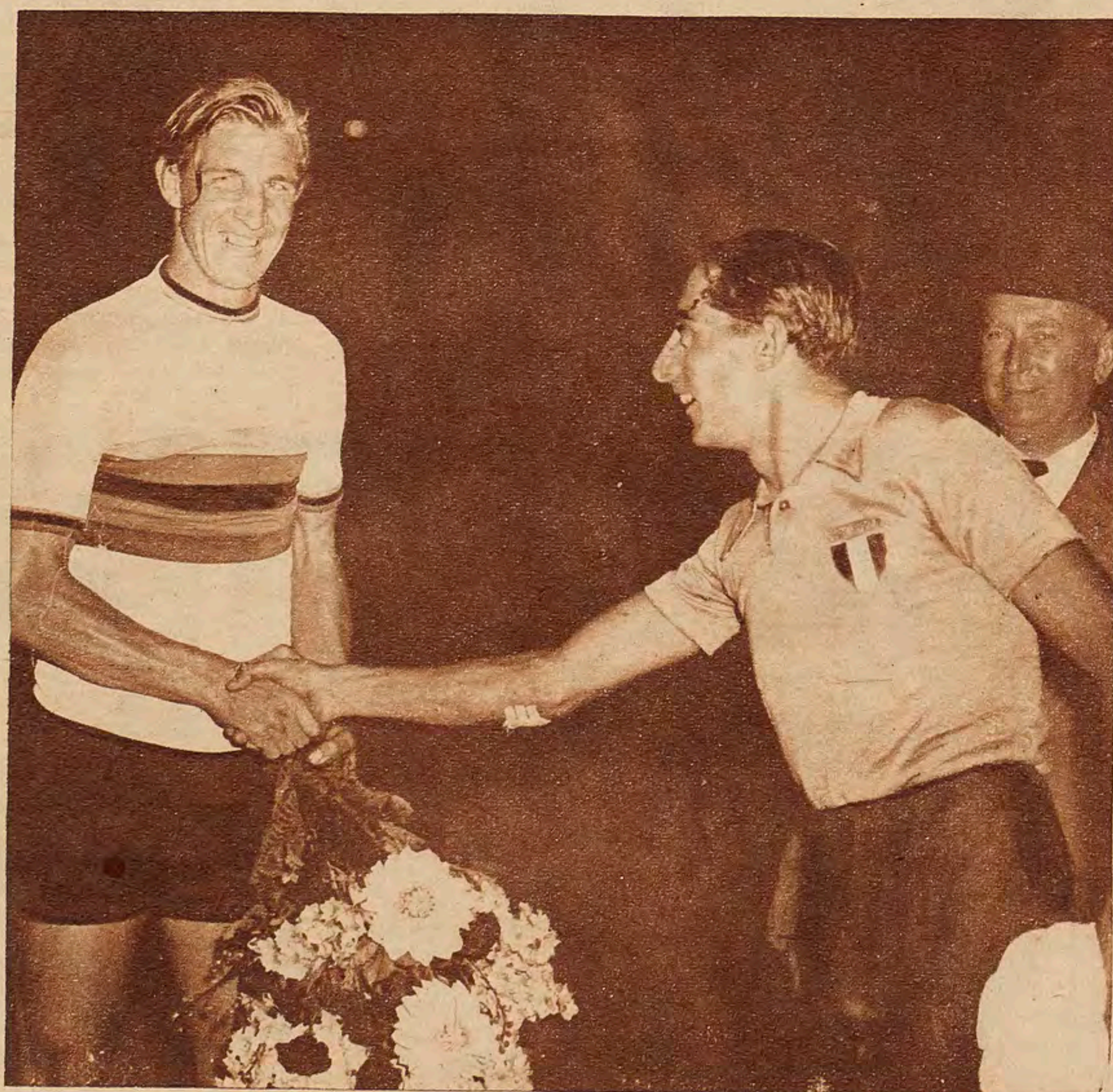
Les directeurs de vélodromes veulent à tout prix me faire disputer des poursuites. Je n'y tiens pas ; je préfère courir des américaines avec mon ami et équipier Boeyen.

Pour terminer ma saison estivale et pour faire plaisir à Gaston Bénac et aussi à Léo Veron, qui m'ont toujours fait confiance, vous me verrez au départ du Grand Prix des Nations, de « Paris-Presse », que j'ai failli gagner en 1938, quand Almer m'a battu d'une seconde.

(Recueilli par R. M.)



C'est fini... Schulte a gagné... Et il s'accroche, épuisé, au cou de son soigneur, le Belge Léon Sonnet.



Le « fou pédalant » a reçu le maillot arc-en-ciel. Sportivement, Fausto Coppi vient féliciter son vainqueur dont la joie éclate dans un sourire radieux. C'est certainement le plus beau jour, ou plutôt le plus beau soir de toute sa carrière.

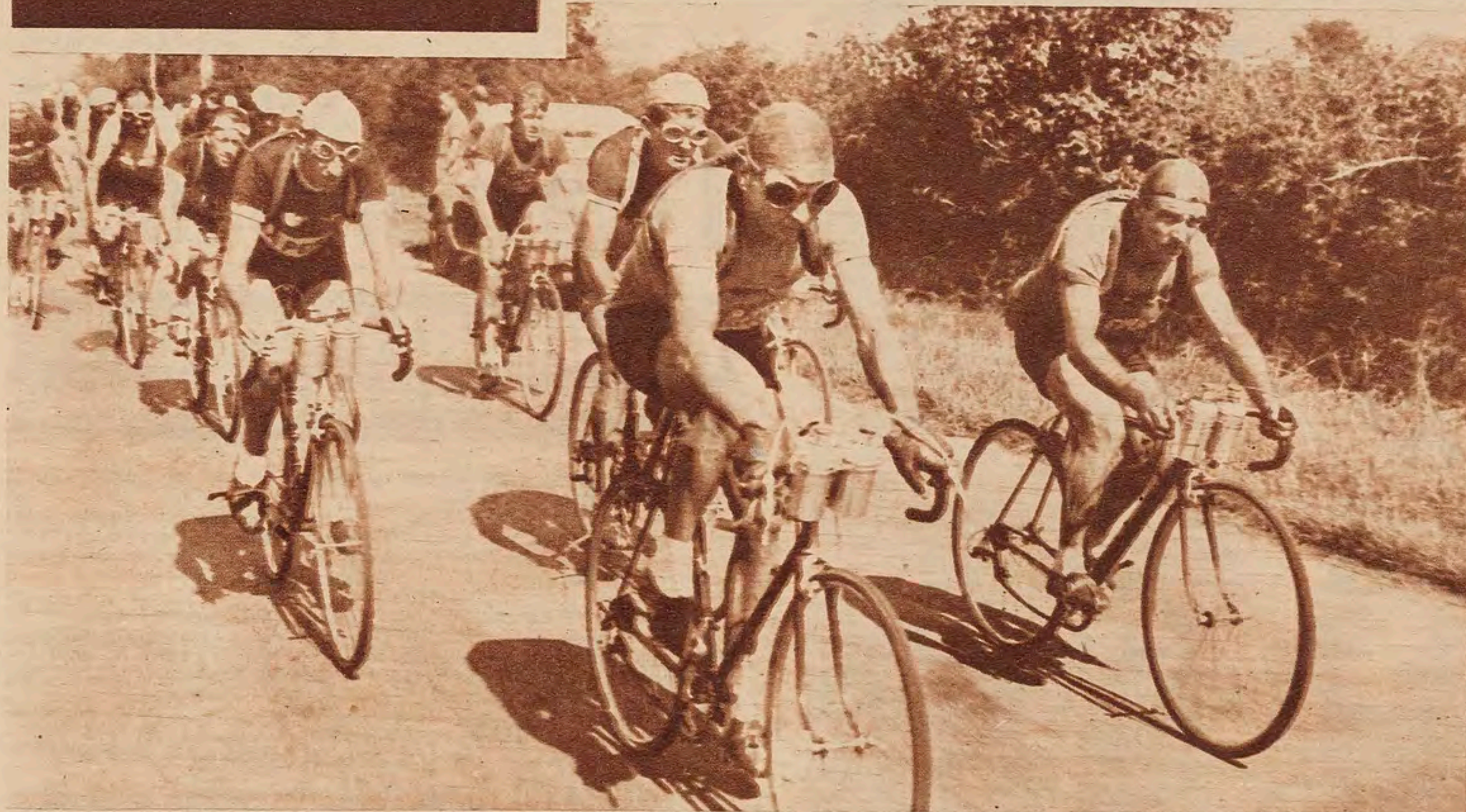


Et tandis que Schulte faisait son tour d'honneur, Fausto Coppi, battu, retournait aux vestiaires, dépité.



# LE CIRCUIT DE L'OUEST

## PLUSIEURS LEADERS SUR LES ROUTES BRETONNES ET FINALEMENT : DUBUISSON!



De notre envoyé spécial J. LE TRAON

Rennes. — Voici donc terminé le Tour de l'Ouest. Dans l'ensemble ce fut une belle épreuve disputée avec acharnement et qui a recueilli un succès considérable, plus particulièrement dans l'accueillante Bretagne.

Le Belge Dubuissou sut profiter des circonstances favorables pour s'emparer du maillot jaune.

Il faut, à ce propos, bien situer le débat.

Au départ de Quimper, Tacca qui, la veille, avait détrôné Rémy, devançait au classement général Dubuissou de 4" et Le Strat de 36". Le programme de la journée prévoyait deux demi-étapes, l'une en ligne entre Quimper et Brest, l'autre contre la montre par équipes, entre Brest et Morlaix.

Or, Rémy n'avait pas pardonné à Tacca de l'avoir dépossédé du symbolique maillot, tandis que les hommes cherchaient à fuir, il marquait donc très étroitement son adversaire, lequel, par esprit de riposte, ne lâchait pas d'un pneu Le Strat, coéquipier de Rémy.

Ce jeu tourna en tragédie, car Tacca et Le Strat s'attardèrent si bien mutuellement qu'à l'arrivée à Brest, ils avaient perdu tout espoir de victoire. Mais cette rivalité d'hommes et de marques avait eu pour conséquence de permettre au troisième larron qui était Dubuissou de mener, sans grande peine, sa barque vers le grand large.

Débarassé des vedettes de la troupe La Perle et de celles de l'équipe Mercier, il s'assura un si net avantage qu'il prit la première place au classement général avec 5' 44" sur son suivant Ramoulux.

Victoire trop facile pour être probante, s'exclamaient-on, mais il faut tout de suite dire que les réserves faites sur le moment tombèrent l'après-midi lorsqu'on vit Dubuissou mener la troupe de Rochet sur le parcours de l'étape contre la montre par équipes. Ici il démontra une si brillante forme qu'il accrut aussitôt de plusieurs minutes son avance sur ses concurrents immédiats qui se trouvaient être Mahé, Ramoulux et Sciardis.

On acceptait désormais la supériorité de Dubuissou.

Et ce fut si vrai qu'au cours de la dernière journée, aucun des hommes du haut du tableau ne bagarra pour essayer de déloger le Belge de son piédestal.

Le classement final : 1. Dubuissou, 36 h. 2' 12"; 2. Mahé, 36 h. 9' 21"; 3. Ramoulux, 36 h. 9' 54"; 4. Sciardis, 36 h. 10' 49"; 5. Diot, 36 h. 11' 13"; 6. Tassin, 36 h. 11' 40"; 7. Geus, 36 h. 12' 33"; 8. Piot, 36 h. 13' 48"; 9. Martineau, 36 h. 15' 27"; 10. Scardin, 36 h. 18' 15"; etc.

### GUÉGAN LE PLUS «VITE» A JOINVILLE



Le Critérium des Alliés, disputé à Joinville, mercredi, a été nettement gagné au sprint par Guegan, ainsi qu'on en peut juger par la photo ci-dessus.



Et Raymond Guegan ne paraît pas du tout mécontent de recevoir, en plus du bouquet traditionnel, le non moins traditionnel baiser réservé au vainqueur.

La bataille a été vive sur les routes bretonnes, dans le classique circuit de l'Ouest. Ci-dessus, le peloton n'a pas encore été secoué. Levêque mène devant Berton, Erussard, Chrétien et Giradeau.



Deux vedettes de l'épreuve : René Lauk, à gauche, vainqueur de la seconde étape Caen-Le Mans, et le Marseillais Rémy, qui fut leader.



Le passage du peloton de tête à Vire, où la guerre a laissé tant de traces. C'est le Parisien Chapatte qui est au commandement et qui roule à bonne allure devant Dubuissou, futur vainqueur, et Le Strat.



Lorsqu'il prit le maillot jaune à Quimper, Tacca était soucieux. Il se demandait sans doute s'il allait pouvoir le conserver jusqu'au bout. Il n'y parvint pas...



C'est au cours de l'avant-dernière journée que Dubuissou s'affirma comme le vainqueur du circuit de l'Ouest. Il se repose ici, à l'arrivée de la demi-étape Quimper-Brest.



# VAN VLIET, LE SPRINTER A LUNETTES, ROI DES PROFESSIONNELS, COMME EN 1938 !



## J'AI EU PEUR DE GÉRARDIN

par **A. VAN VLIET**

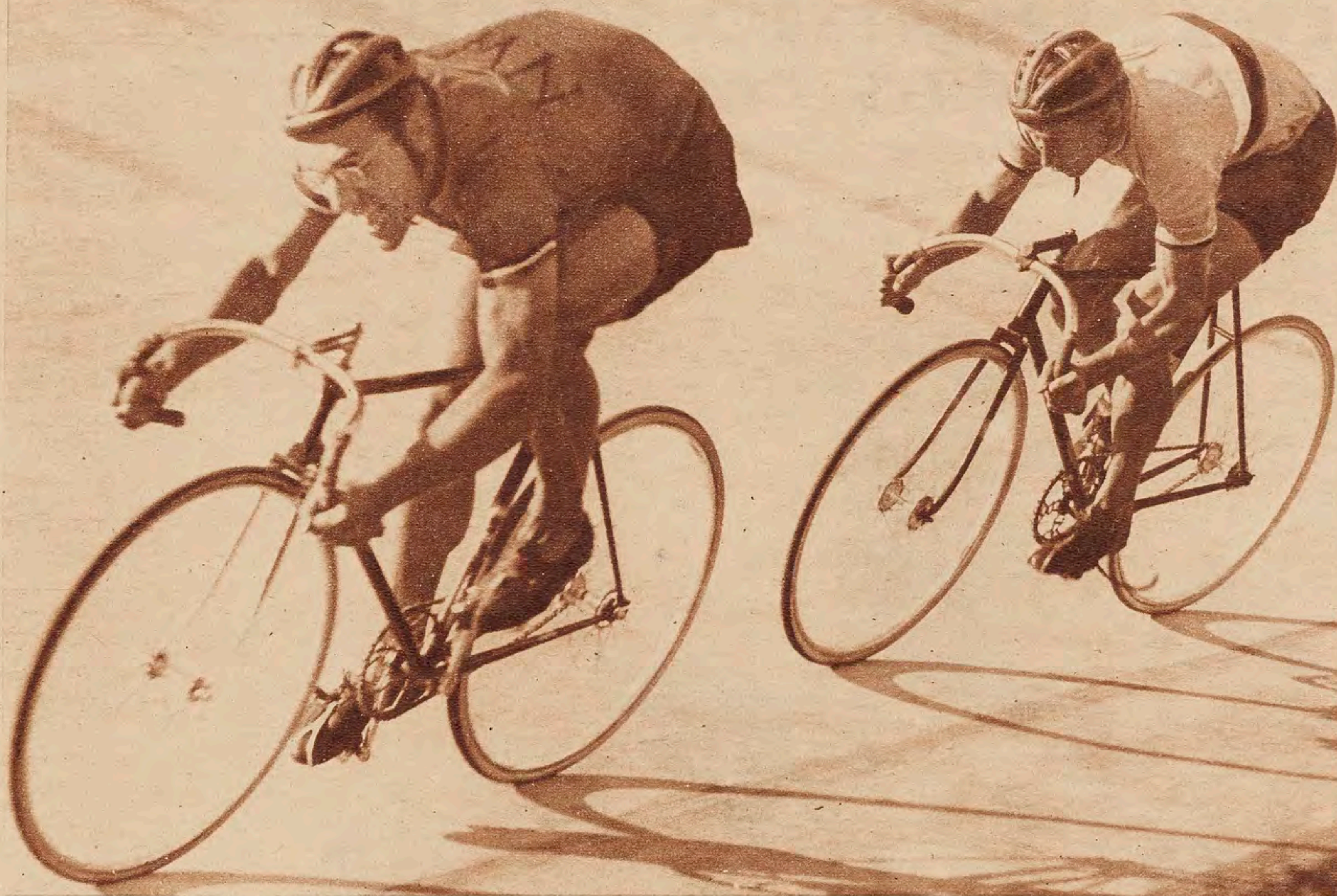
AMSTERDAM. — Je dois bien avouer que lorsque j'ai vu Gérardin battre Platner dans sa demi-finale, le trac s'est emparé de moi malgré mon succès sur Senffleben également redoutable. Avec ce diable de Gérardin, il faut toujours se méfier car son esprit tactique est formidable. Oui, j'ai eu très peur de lui mais cette frousse s'est dissipée après mon succès dans la première manche de la finale. Dès ce moment, j'étais sûr de vaincre sur cette piste qui me convient parfaitement. Ainsi, dix ans après, j'ai repris ce beau maillot arc-en-ciel. J'en suis très heureux, mais je regrette que Scherens et Derksen n'aient pas été là. Pour moi, en effet, cette victoire aurait été plus complète et aurait eu beaucoup plus de valeur ».

(Recueilli par R. M.)

## VAN VLIET VA PRENDRE LA TÊTE ET ÉLIMINER SENFFLEBEN

Opposé à Senffleben en demi-finale, Van Vliet se méfiait des réactions de notre compatriote. Il prit soin de partir en tête et on le voit ici passant le Français avant d'entamer le sprint qui allait le qualifier pour la finale.





La première manche de la finale Van Vliet-Gérardin. Le Hollandais vient de démarrer puissamment dans le virage avant la ligne d'arrivée et fonce vers le but. Louis Gérardin, alors dans l'attente du démarrage de son rival, ne pourra, hélas ! combler son retard.



La seconde manche. Là encore, Van Vliet est parti en tête et Gérardin ne pourra revenir qu'à la hauteur du pédalier du Hollandais qui grimace dans l'effort. Il est champion...



La remise solennelle du maillot arc-en-ciel à Van Vliet. Sur l'estrade ont également pris place, à gauche, les Français Senfftleben et Louis Gérardin, troisième et second.

## INDISCUTABLE ! VAN VLIET et LAMBOLEY ont été les plus FORTS...

De l'un de nos envoyés spéciaux :  
**RENÉ MELLIX**

Amsterdam. — Le meeting des championnats du monde 1948 s'est terminé hier au Stadion d'Amsterdam par la Marseillaise que 55.000 spectateurs ont écoutée debout. Après avoir collectionné les places de deuxième et troisième avec Lazarides, Teissère, Dupont, Coste, Gérardin et Senfftleben, la France a remporté, en effet, avec le stayer Jean-Jacques Lamboley, l'ultime titre de 48.

### Van Vliet le plus fort !

Van Vliet, très fort sur cette piste où, il y a dix ans, il remportait son premier titre, était imbattable. Senfftleben, qui lui était opposé en demi-finale, devait, par deux fois, s'incliner devant le Hollandais aux lunettes. En finale, Gérardin voyait s'envoler tous les espoirs de s'attribuer ce maillot arc-en-ciel qu'il vise depuis la victoire de Bruxelles, comme amateur en 1930.

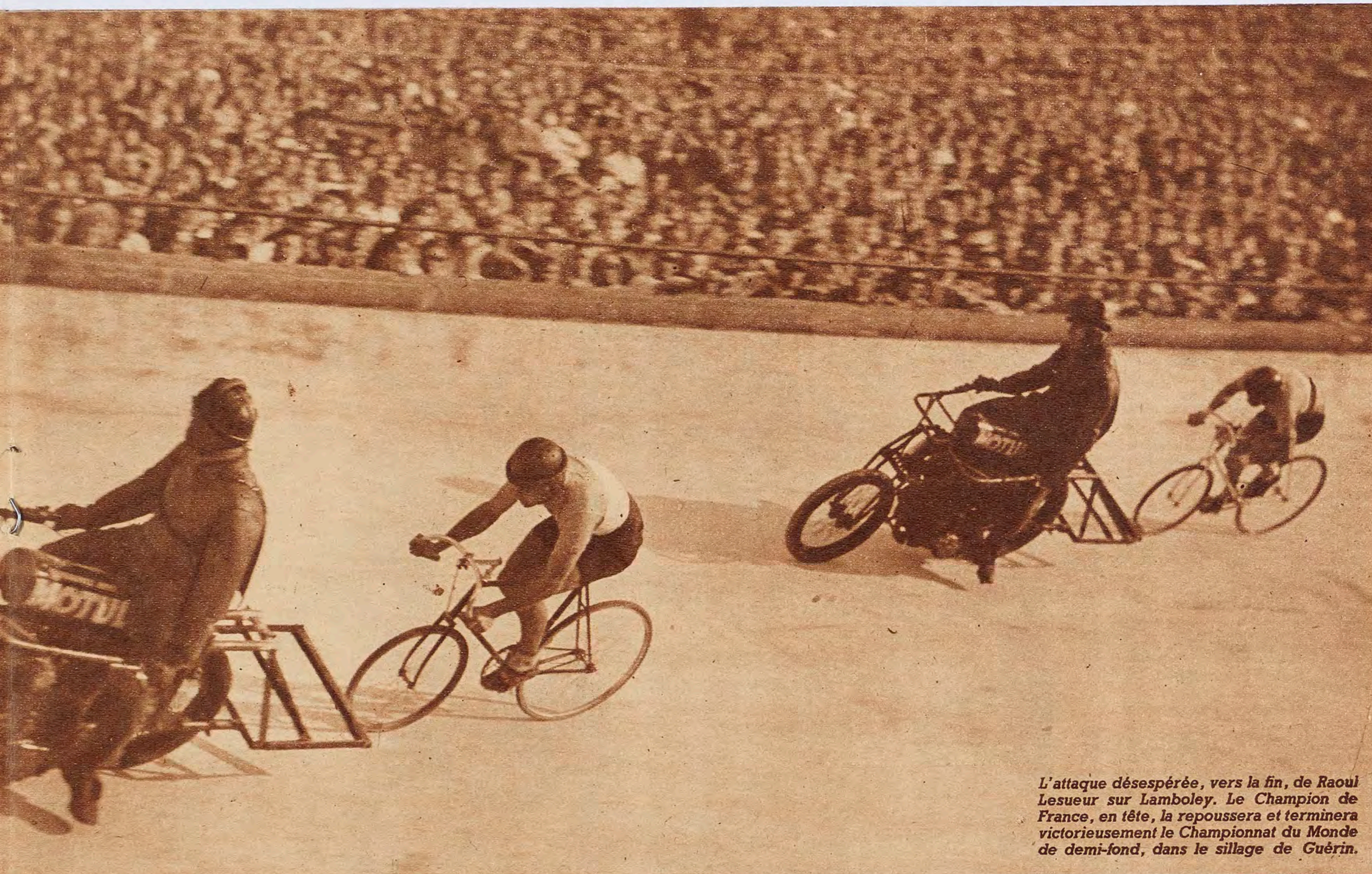
### Le duel Lamboley-Lesueur

En demi-fond, nous avons vu un championnat très intéressant, les stayers ne se ménageant pas, surtout après le 35<sup>e</sup> kilomètre. Les Hollandais Pronk, De Best, Bakker, ce dernier mis hors de course pour irrégularité (à deux reprises, il arrêta Lesueur alors qu'il comptait trois tours de retard), ont été dangereux jusqu'au 85<sup>e</sup> kilomètre.

Pronk a, lui aussi, inquiété Lamboley et c'est sur l'un de ses derniers sprints que Lesueur qui, par deux fois, avait dû, sur panne, changer de moto, lui céda la deuxième place au 98<sup>e</sup> kilomètre.

Jean-Jacques Lamboley, en tête depuis le 45<sup>e</sup> kilomètre, a fait une course très régulière et a terminé très frais, après avoir repoussé les assauts du dynamique Lesueur. Le Bisontin était heureusement en très bonne condition, car cette lutte fratricide aurait pu se terminer à l'avantage d'un troisième larron.





*L'attaque désespérée, vers la fin, de Raoul Lesueur sur Lamboley. Le Champion de France, en tête, la repoussera et terminera victorieusement le Championnat du Monde de demi-fond, dans le sillage de Guérin.*



*Raoul Lesueur qui, fit très longtemps figure de vainqueur possible, est en train de passer, au train, le Hollandais Bakker. A remarquer que tous deux ont des bidons de routiers.*



*L'Italien Frosio, qui terminera finalement second de ce Championnat du Monde, après avoir dû se repêcher, attaque, ici, à toute allure le Hollandais De Best, qui ne lui résistera pas.*



*Une photo qui ira à coup sûr dans l'album aux souvenirs de la famille Lamboley : Jean-Jacques, Champion du Monde, entre Frosio et Maurice Guérin.*

## PRONK A ÉTÉ LE PLUS DUR A PASSER

par Jean-Jacques LAMBOLEY

AMSTERDAM. — J'avais confiance en mes moyens, mais on n'est jamais sûr de vaincre. Pour gagner ce maillot arc-en-ciel, j'ai perdu de nombreuses courses car, cette année, ce n'est pas le titre de Champion de France que je visais, mais celui que je viens de m'approprier. Cette course, dans laquelle je craignais le plus Pronk, Frosio et Lesueur, a été très régulière. Je dois dire que beaucoup sont comme cela. Certes, il y a toujours des rivalités, mais il faut détruire cette légende qui dit que pour triompher, il faut obligatoirement payer tous ses adversaires.

Celui qui m'a donné le plus de mal a été Pronk. Pour le passer, j'ai dû fournir de violents efforts. Après l'avoir sauté, ma volonté de vaincre a été décuplée.

Maurice Guérin, qui s'est assagi depuis l'an dernier, m'a fort bien tiré et je lui dois une bonne part de mon succès.

Champion de France et champion du monde en l'espace de quarante-cinq jours, c'est un beau doublé. Qu'en pensez-vous ?

(Recueilli par R. M.)



# MARSEILLE ET SOCHAUX SEULS EN TÊTE!

L'ombre du doute n'a pas plané longtemps sur le début du championnat. Après la deuxième journée, Marseille, champion de France, et Sochaux sont seuls en tête du classement, six des huit vainqueurs de la première confrontation ayant trébuché.

Mais tout cela sent terriblement le provisoire et il ne fait pas de doute que le classement va se décanter peut-être même aussi rapidement que s'est formée la première sélection.

Il est bien certain que du groupe compact des neuf équipes classées ex æquo à la sixième place, Lille, Le Racing, le Stade Français et peut-être Strasbourg ne vont pas tarder à se détacher.

Des trois clubs qui occupent la troisième position, seul Reims paraît capable de pouvoir améliorer sa situation, malgré la légère déception apportée par les hommes de Roessler qui portaient favoris contre Colmar et qui ont dû concéder un match nul somme toute assez peu reluisant.

Les deux autres compagnons de Reims, Nice et Sète, ne paraissent pas avoir les atouts suffisants pour rester si haut placés, surtout les Sétols.

## Lille rival n° 1

C'est Lille, classé dans le gros peloton, qui paraît être l'adversaire le plus redoutable du moment pour les leaders. Les Lillois, sans exposer, toutefois, un jeu très brillant, ont quand même marqué cinq buts à la défense stéphanoise.

## Vedettes d'un jour

Montpellier, Cannes, Rennes, Sète, qui comptaient parmi les héros des premières luites, n'ont pas tenu longtemps le haut du pavé. Le Racing, Nancy, Toulouse, qui étaient justement parmi les grandes victimes du début, les ont contrés et fait rentrer dans le rang.

On attendait pourtant mieux de Rennes dont l'attaque à Metz dimanche dernier avait tiré un feu d'artifice, et l'on pensait aussi que Montpellier opposerait une plus vive résistance aux Racingmen toujours privés de Bongiorno et de Vaast.

Seul Sète a, en partie seulement, confirmé son résultat contre Lille, mais il n'a pu vaincre le Stade Français à l'équipe diminuée. A Strasbourg, enfin, la rentrée de Mateo n'a pas été un élément suffisant pour endiguer le « rush » des attaquants sochaliens dont on dit qu'ils jouent d'une façon plus directe que la saison passée.

En descendant l'échelle on arrive, enfin, aux trois équipes qui n'ont pas réussi à marquer un seul point, étant entendu que Colmar, grâce à son courage et à sa ténacité, a réussi la surprise du jour contre Reims, prétendant au titre.

Ces trois équipes : Saint-Etienne, Roubaix et Metz, sont des cas graves. Les deux premières jouaient il n'y a pas si longtemps les premiers rôles...

## Le Havre au commandement

Le championnat de seconde division qui est organisé avec le concours de *But et Club*, a été plus vite en besogne encore. Il n'a, lui, qu'un seul leader, le Havre, postulant n° 1 à la montée en première division.

Derrière, le peloton, avec trois concurrents de valeur : Angers, Bordeaux et Rouen, eux aussi favoris pour l'accession avec Alès et Lens. Nîmes, record des transferts, attend encore sa première victoire. Cette fois, c'est Le Mans, formation modeste, qui l'a tenu en échec. Les Nimois qui ont dépensé beaucoup d'argent, ne semblent pas prendre le même chemin que Nice. C'était pourtant là leur ambition.

Guy CHAMPAGNE.

## LES RÉSULTATS

### Première division

Marseille-Roubaix, 4-2 ; Lille-St-Etienne, 3-0 ; Sochaux-Strasbourg, 3-0 ; Nice-Metz, 3-2 ; Nancy-Cannes, 1-0 ; Toulouse-Rennes, 2-1 ; Racing-Montpellier, 4-0 ; Colmar-Reims, 3-3 ; Stade Français-Sète, 2-2.

### Deuxième division

Alès-Nantes, 2-2 ; Rouen-Lyon, 4-0 ; Angers-Valenciennes, 4-0 ; Le Havre-Besançon, 2-0 ; Bordeaux-Béziers, 4-2 ; Le Mans-Nîmes, 3-3 ; Toulon-Douai, 2-1 ; Amiens-Monaco, 4-1.

## LES CLASSEMENTS

### Première division

1. Marseille, Sochaux, 4 pts ; 3. Sète, Reims, Nice, 3 pts ; 6. Racing, Lille, Montpellier, Cannes, Nancy, Strasbourg, Rennes, Toulouse, Stade Français, 2 pts ; 15. Colmar, 1 pt ; 16. Saint-Etienne, Metz, Roubaix, 0 pt.

### Deuxième division

1. Le Havre, 4 pts ; 2. C. A. P., Rouen, Bordeaux, Angers, Toulon, Amiens, 3 pts ; 8. Béziers, Troyes, Alès, Lens (1 m.), 2 pts ; 12. Nîmes, Lyon, Valenciennes, Nantes, (1 m.), Besançon, Le Mans, 1 pt ; 18. Monaco, Douai, 0 pt.



STADE FRANÇAIS - SÈTE (2-2), au Parc des Princes : Les Sétols ont mené la vie dure aux Stadistes. Sur un corner tiré par Stricanne, Grégoire tente le but de la tête, mais la balle passera au-dessus. De g. à dr., Grégoire, Sésia, Momberta, Gorenstein.



Encore une situation périlleuse pour les buts de Gorenstein, le gardien sétols. C'est Stricanne, toujours lui, qui a tiré un corner et Gorenstein s'est élancé devant Moulet, culotte blanche, pour repousser la balle du poing. De gauche à droite, Haddad, Abderaman, Moulet, Gorenstein, Momberta. Le danger sera écarté.

## AU PARC, SÈTE A MENÉ LA VIE DURE AU STADE

Le public parisien attendait avec impatience les débuts de Sète, qui rencontrait le Stade Français. Sète a fait match nul, 2 buts partout.

Sans être d'un intérêt exceptionnel ni d'une qualité technique extraordinaire, le match a été suffisamment mouvementé pour être intéressant.

Le Stade Français, après avoir mené deux fois à la marque, 1 à 0, et 2 à 1, fut finalement rejoint et faillit être dépassé. Le Stade n'a pas de chance, après la blessure de Hon, les indisponibilités d'Abderazack et d'Aston n'arrangèrent pas les choses.

Sète s'est bien défendu et a souvent contre-attaqué. Il a joué « nature » avec ses forces et ses faiblesses. A côté de Gorenstein, Koranyi, Abderaman, Didi, Arribi, excellents, il y avait aussi Haddad, Momberta, Mihoubi, Bouchouk, Plancia, qui furent malheureusement pour M. Bayrou, beaucoup moins bons.

Sésia manqua le premier but pour le Stade, qui menait 1 à 0 à la mi-temps, Didi s'étant payé le luxe de tirer un penalty dans les mains de Hatz. Il se racheta par la suite en égalisant à 1 partout, puis, marquant un autre but qui annulait l'effet du second point, réussi par Mathiesen.

G. C.



## " FÊTE DU COURAGE "

### A COLMAR OU REIMS A LAISSÉ DES PLUMES !



Energiques, disputant toutes les balles farouchement, les Colmariens ont réussi la surprise de la seconde journée en tenant Reims, l'un des favoris, en échec. Si Angel fut battu trois fois, Abenoza, lui aussi, dut aller chercher la balle à trois reprises dans ses filets. Charles Nicolas pouvait être fier de ce premier " résultat ".



**COLMAR - REIMS (3-3) :** Les courageux Colmariens ont dû souvent se défendre contre les Rémois. Angel dégage du poing devant N. Sinibaldi. A droite Wawriniack.



Angel, le nouveau goal colmarien, doit s'incliner malgré un beau plongeon, battu par le tir de l'ailier rémois Bini qui s'était échappé. (Téléphotos transmises de Colmar.)



## CONTRE LYON, ROUEN A AFFIRMÉ SES PRÉTENTIONS



**ROUEN - LYON (4-0), aux Bruyères :** Le Rouennais Lefevre essaie de contrôler une balle haute devant les buts lyonnais, mais le ballon sera dégagé par l'arrière lyonnais Aylaguas. Rouen attaqua souvent.



Offensive rouennaise stoppée... L'avant centre rouennais Zygmunt est battu de la tête par le Lyonnais Gentilin. Les Lyonnais furent pris de vitesse par les Diables Rouges.



# UNE PAGE DE TÉLÉPHOTOS DES MATCHES QUI SE SONT DÉROULÉS HIER DANS LE SUD-EST



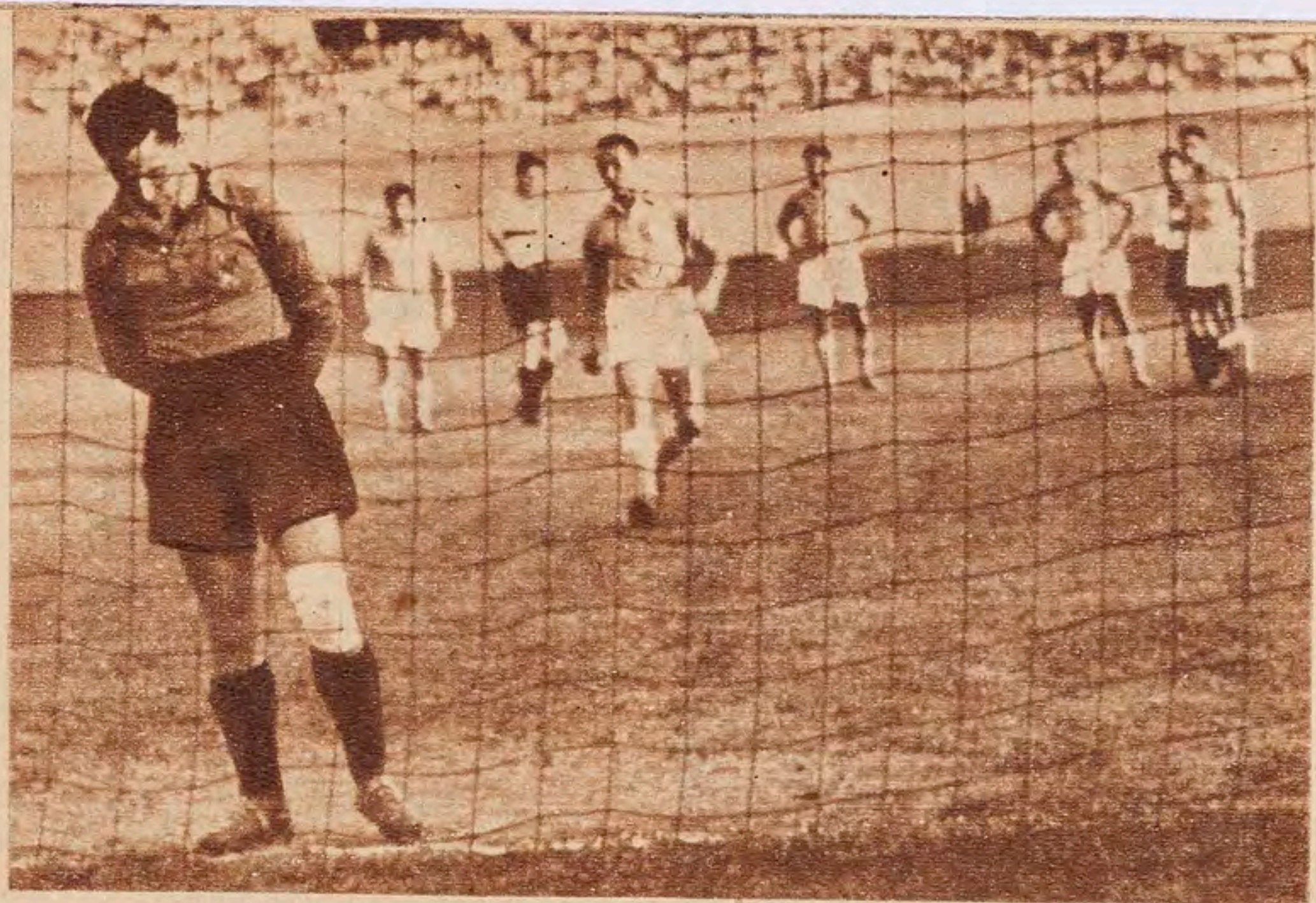
**MARSEILLE - ROUBAIX (4-2) :** Les Marseillais se sont imposés en seconde mi-temps contre les Roubaisiens, qui résistèrent longtemps. Devant la nouvelle vedette marseillaise, Benedetti, le goal roubaïsen Da Rui dégage sous les yeux de Dubois.



**MONTPELLIER - RACING (0-4) :** Les Racingmen se sont pleinement réhabilités à Montpellier où ils furent très entreprenants. Roussy, au premier plan devant Tessier masqué et Leduc, n'a pu reprendre la balle qui sortira.



**BORDEAUX - BÉZIERS (4-2) :** Les Bordelais sont décidés à tout pour remonter en première division et ils ont remporté une nette victoire à Béziers. Fabregat, à l'extr. gauche, regarde de sa cage ses défenseurs aux prises avec Libar. (Téléphoto transmise de Béziers).



**Penalty contre Roubaix.** Le goal de l'équipe de France Da Rui, la tête baissée, les mains derrière le dos, a tourné le dos au terrain. Mais ce penalty sera finalement refusé par l'arbitre. (Téléphotos transmises de Marseille.)



**TOULON - DOUAI (2-1) :** Menacé sur les buts de Douai. Le goal douaisien Pons repousse la balle de la main sous les yeux de Dubois (5), Gaspard et de l'attaquant toulonnais Molina (Téléphoto transmise de Toulon).



**NICE - METZ (5-2) :** Les malheureux footballeurs messins ont encaissé 11 buts en deux matches. Le Niçois Ben Tifour est stoppé par le Messin Muller qui va dégager son camp menacé. (Téléphoto transmise de Nice).







**NANCY - CANNES (1-0) :**  
Les Cannois n'ont pas renouvelé leur belle partie de dimanche dernier et ont dû s'incliner à Nancy. David est battu par un tir du Cannois Mus, mais la balle sortira en touche.

★

→  
Après le match qui fut ardemment disputé par les deux équipes, l'inter nancéien Ben Brahim, une des vedettes du onze lorrain, regagne les vestiaires, ses chaussures à la main, heureux du résultat.



## 5 à 0! Le "onze" lillois n'est pas encore au point, mais il a su tirer profit des erreurs de Saint-Etienne

De notre envoyé spécial **LUCIEN GAMBLIN**

Lille. — Pendant cinquante-cinq minutes, le « onze » Lillois se heurta à une défense opiniâtre de l'équipe de Saint-Etienne, sans pouvoir atteindre le but suprême. Puis, alors que la formation stéphanoise venait de se dégager d'une période difficile pour elle, ce fut le premier but marqué par Strappe qui profita d'une belle action combinée de Vandooren et Baratte.

### La défense de Saint-Etienne « craqua »

Alors, Saint-Etienne craqua en défense et, malgré une vive et agréable contre-attaque de Cuissard et d'Alpsteg I, le résultat en faveur de Lille prit des proportions considérables, alors que le jeu n'avait pas donné une supériorité comparable au nombre de buts marqués.

Mathieu, voulant dribbler, se fit prendre le ballon par un adversaire, Lechantre, qui se rapprocha des buts où Baratte mit le point final à son action.

Peu après Lechantre, hors jeu, passa à Baratte, également hors jeu, et l'avant centre national marqua. Et deux autres points s'ajoutèrent au crédit des Lillois, alors que Cuissard et Alpsteg s'acharnaient en vain à forcer le but de Germain, protégé supérieurement par Jedrejack, Nuevo et Prévost.

L'équipe de Lille n'a pourtant pas encore atteint, à beaucoup près, sa pleine forme. Elle fut même incohérente en attaque hier et ne trouva son unité que grâce aux fautes de ses adversaires.

Il a semblé, hier, que le « onze » lillois ne

jouait que pour Baratte. Cependant, l'ensemble est bien équilibré, robuste et expérimenté. Il fera sûrement encore une belle saison et mérite d'être compté parmi les deux ou trois grands favoris du championnat.

Quant aux Stéphanois, ils ont grand besoin non seulement de travailler mais de renforcer certains postes.

Huguet est trop gras, Claustrat est un faible pivot, Fernandez, Vernay et Mathieu sont de classe bien médiocre et Alpsteg II est bien tendre encore pour jouer un rôle de premier plan dans le football professionnel.

### Cuissard et Alpsteg ne furent pas servis

Seul Jacquin, dans les buts, Cuissard et Alpsteg I à l'inter, furent très bons. Mais ces deux derniers, alimentés trop parcimonieusement, ne pouvaient, à eux seuls, disloquer le solide bloc défensif lillois.

Germain fut excellent dans les buts nordistes, Jedrejack et Nuevo, sûrs et décidés, facilitèrent au mieux la tâche de leur portier.

Dubreucq, Prévost et Sommerlynck tinrent leur rôle très honorablement. Baratte ne fut pas heureux devant St-Etienne et le meilleur attaquant lillois fut sans doute l'ailier droit Vandooren, suivi de près par Lechantre, surtout en fin de partie.

Strappe, qui avait été préféré à Tempowski par ses dirigeants, marqua deux buts, mais il ne nous paraît pas encore devoir s'imposer avant quelque temps.

Carré, à son habitude, travailla d'arrachepied, mais avec quelque lenteur.



**LILLE - SAINT-ETIENNE (5-0), au Stade Henri-Jooris :** Jedrejak qui écarte Rodriguez de la main dégage en touche avec puissance, tandis que Nuevo, à g., tient Alpsteg II en respect. (Voir nos autres documents sur ce match, à la p. 16).

**VILLORESI**  
(voitures)

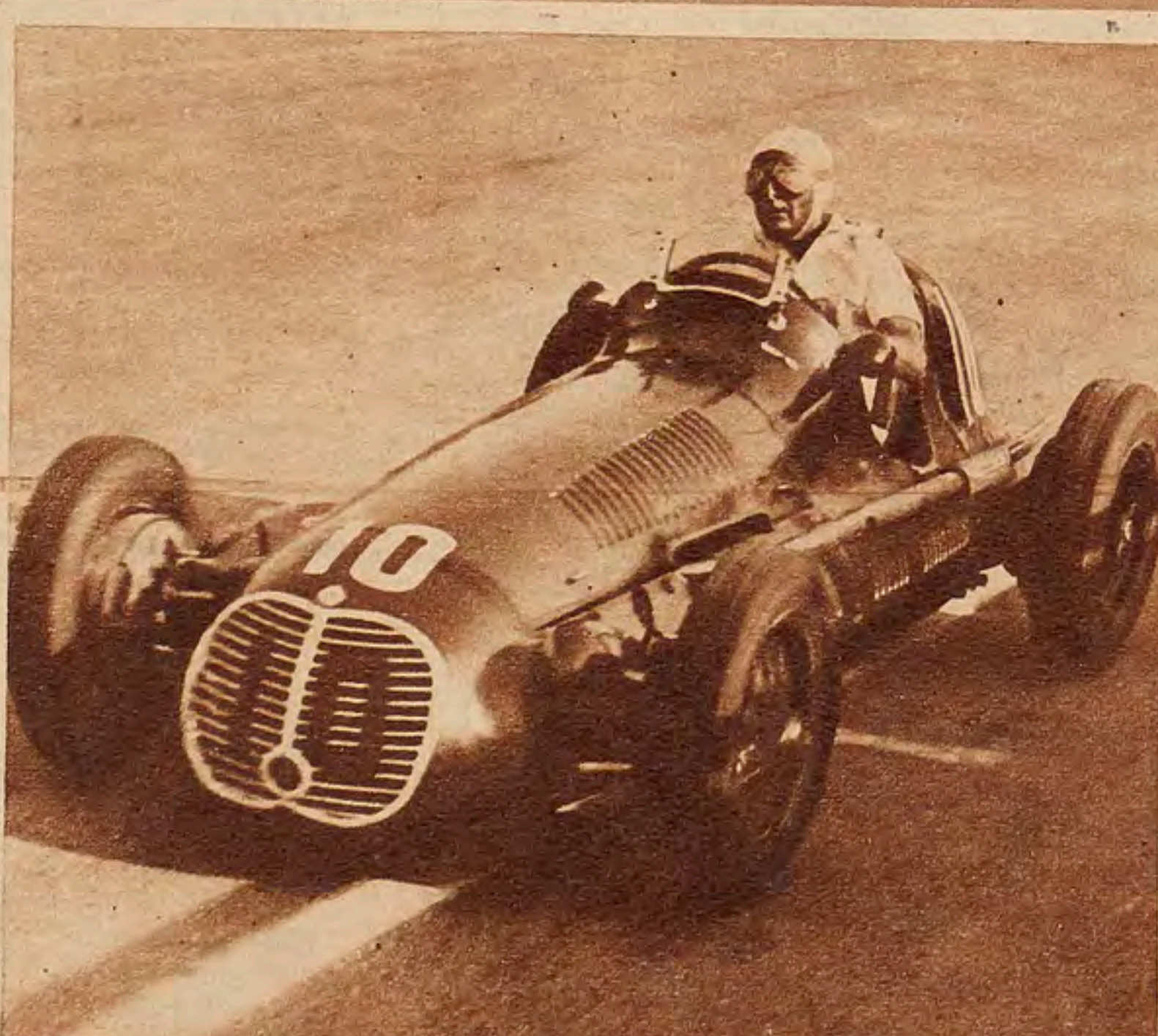
**ANDERSON**  
(motos)

**VAINQUEURS**

**A ALBI**



Entre les deux manches qu'il devait remporter, l'Italien Villorresi, au centre, bavarde avec Chiron et sa femme.



Villorresi passe à toute allure devant les tribunes au volant de sa Maserati, la plus rapide des voitures d'Albi.



L'Anglais Anderson pousse sa machine vers le départ.





**TONY MAREK**



**JERUSALEM**

Ces deux grands footballeurs ont permis l'an dernier à Nice et à Colmar d'accéder à la Division Nationale, ambition de tous les clubs engagés dans le championnat de seconde division. Quelles sont les formations qui grouveront, cette année, un Marek ou un Jérusalem pour les diriger et qui verront au mois de mai leur vœu exaucé ?...

**But CLUB**

APPORTE Désormais  
SON CONCOURS AU

**CHAMPIONNAT DE FRANCE  
DE FOOTBALL DE 2<sup>e</sup> DIVISION**

organisé par le Groupement des Clubs autorisés

**A** PRÈS le « Tour de France », organisé en pool par le « Parisien Libéré » et l'« Equipe », le « Parisien Libéré », notre grand aîné, a assuré son concours au Groupement professionnel des clubs autorisés dans le Championnat de France de football, division nationale, et « But et Club », de son côté, a donné son concours à la compétition de seconde division.

La seconde division..., cela n'a sûrement pas le lustre du Tour de France, ni le vernis du Championnat de l'élite du football, mais c'est certainement l'épreuve sportive française la plus acharnée, la plus passionnante et la plus indécise.

En apportant son aide et son soutien aux 19 équipes qui luttent farouchement pour l'ascension en première division et rêvent d'imiter Nice et Colmar, victorieux la saison dernière, « But et Club » a voulu leur montrer combien il était près d'eux, avec eux, en première ligne sur le front le plus dur du football français.

Le championnat de seconde division 48-49 sera certainement le plus spectaculaire et le plus équilibré qu'on ait vu depuis bien des années. En effet, beaucoup de clubs ont fait de gros efforts financiers pour se renforcer. Tous rêvent, soit de retrouver leur place parmi les ténors, tels les Girondins, Valenciennes, Lens, Le Havre, Rouen, Alès, Lyon, ou de la conquérir par un coup d'éclat, comme Nîmes, Angers, Besançon. Cela fait 10 équipes qui partent presque à égalité de chances et qui vont se battre sans pitié pour deux places !

Jusqu'au 29 mai, ils n'auront de cesse pour affirmer leur suprématie. Le moindre point aura pour eux un intérêt capital.

Le Tour de France, qui passionne les foules, le Championnat de France de football première et deuxième division, qui déplace chaque dimanche des dizaines de milliers de spectateurs, ne sauraient plus désormais se passer du concours du « Parisien Libéré » et de « But et Club ».

**DÈS SON ARRIVÉE A NEW-YORK  
CERDAN A « RENCONTRÉ » TONY ZALE**



Dès son arrivée à New-York, Cerdan a signé le contrat de son match contre Zale (en bas). De g. à dr., Zale, les organisateurs, Cerdan, Debouts, Walcott et Lesnevich.

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois..... 180 francs  
6 mois..... 350 —  
Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRES et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10<sup>e</sup>  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France

**MARCEL ROUET**  
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE  
EN 3 MOIS  
FERA VOUS UN  
**HOMME FORT - MUSCLE**  
DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE  
DU MEILLEUR MOINSCHER DES COURS  
DE CULTURE PHYSIQUE par CORRESP.  
CONTRE 30 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET  
39 AVENUE MARÉCHAL FOCH - NICE (ALPES MARITIMES)

**SACHEZ DANSER...**  
PAR CORRESPONDANCE  
Exclusif — Succès garanti  
Nouv. m. th. du Lyceum Dumaine-Pérez  
Spécimen contre 15 fr. en timbres p. frais  
91, av. de Villiers — Service M. Paris (17<sup>e</sup>).

Apprenez à **DANSER**  
chez vous  
Notice B. cont. enveloppe timbre  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bor-  
deaux-Chartrons.

*Ne soyez pas le dernier...*  
...à prendre votre billet  
La chance n'attend pas !  
**LOTÉRIE NATIONALE**

**POURQUOI** ne réussiriez-vous pas ?  
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv.  
BC 19), 8, rue des Salenques, TOU-  
LOUSE, une analyse détaillée de vos  
moyens de réussite (amour, affaires, etc...)  
Joignez date naissance, enveloppe tim-  
brée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour  
frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS  
N'ENVOYEZ  
PAS D'ARGENT  
Vous paierez seule-  
ment si satisfaction.

TOUS LES CHAMPIONS COURENT ET GAGNENT...  
**hcp**  
... AVEC LES CHAUSURES  
**HENRY OURS**  
PARIS

Vient de paraître ! ! !...

**Tout le FOOTBALL**  
almanach complet 1948-49  
100 pages PHOTOS  
Les ÉDITIONS D. R. **50 FR.**  
5, Cité TRÉVISE, PARIS

**L'ALBUM SOUVENIR  
DU TOUR 1948**

Sportifs, revivez toutes les étapes  
du sensationnel « TOUR DE  
FRANCE 1948 » en achetant  
l'album souvenir, édité par

**But CLUB**

• Un volume de 148 pages, relié.  
• Les plus belles photos, les plus  
grandes signatures :

**André LEDUCQ, Gaston BÉNAC,  
Félix LEVITAN, Jean ANTOINE,  
René de LATOUR, René MELLIX.**

Commandez l'album souvenir dès au-  
jourd'hui aux services de vente de  
« BUT et CLUB », 100, rue de Ri-  
chelieu. Compte courant postal :  
PARIS N° 5.390.08

Prix de l'album : 150 francs  
frais d'envoi en plus.

Sous emballage carton... 45 francs  
Sous emballage ordinaire... 30 francs

Les envois seront faits à partir de  
septembre sous pli recommandé.





Le fameux kilomètre de Hansenne. Jean Vernier mène à toute allure, suivi facilement par Marcel Liljekvist, lâché, peine déjà et Gustafsson, en dernière position, est, lui aussi, en difficulté.

## Marcel Hansenne, recordman du monde, nous téléphone de Suède : NOUS FERONS MIEUX ENCORE, J'EN SUIS PERSUADÉ, SI LE TEMPS LE PERMET...

Göteborg. — Nous avons quitté Paris pour la Suède avec l'intention fortement arrêtée de remporter un record du monde (celui du kilomètre) et un record de France, sinon d'Europe (celui du 400 m. haies).

Pour l'instant ce programme hardi n'a pas encore été entièrement réalisé. Mais on voudra bien reconnaître que le début de notre campagne suédoise n'a pas été si mauvais.

Je suis persuadé d'ailleurs que celle-ci s'achèvera mieux encore, si les conditions atmosphériques le veulent bien. Notre petite troupe est réellement gonflée à bloc. Quel contraste avec Londres. Rien n'accroche. Nous n'avons qu'à nous laisser aller, ce que nous faisons avec entrain. Notre masseur, Josié, nous soigne comme une mère poule et Gaston Meyer, toujours si lucide, nous guide avec une fermeté sereine. Ajoutez à cela que le public suédois sait se conduire et vous comprendrez que notre tournée n'a aucune ressemblance avec l'exil que nous connaissons à Uxbridge. Quand on prétend que le peuple britannique est sportif, il n'y a qu'à le comparer avec le peuple suédois pour s'apercevoir qu'il n'en est rien. Tant à Malmö qu'à Göteborg, nos efforts furent encouragés et applaudis avec la même ardeur, le même enthousiasme que si nous avions été des enfants du pays.

Pendant le kilomètre, à Göteborg, le public hurlait tellement que j'ai cru un moment me trouver poursuivi de près par Liljekvist ou Gustafsson.

M'étant retourné, je m'aperçus que mes craintes étaient vaines. C'est le Français que la foule acclamait et un Français qui tentait de rattraper un Suédois son record du monde.

Un autre exemple encore, combien convaincant. Dans la soirée, Liljekvist vint me trouver pour s'excuser de n'avoir pas terminé la course.

Ne croyez pas surtout que j'ai voulu ainsi diminuer la portée de votre victoire, me dit-il. J'aurais aimé combattre jusqu'au bout, bien que je sache que mes efforts eussent été vains. Mais vraiment je n'ai pas pu. Le départ trop rapide m'a mis proprement K. O. Je vous en prie, ne m'en tenez pas rigueur...

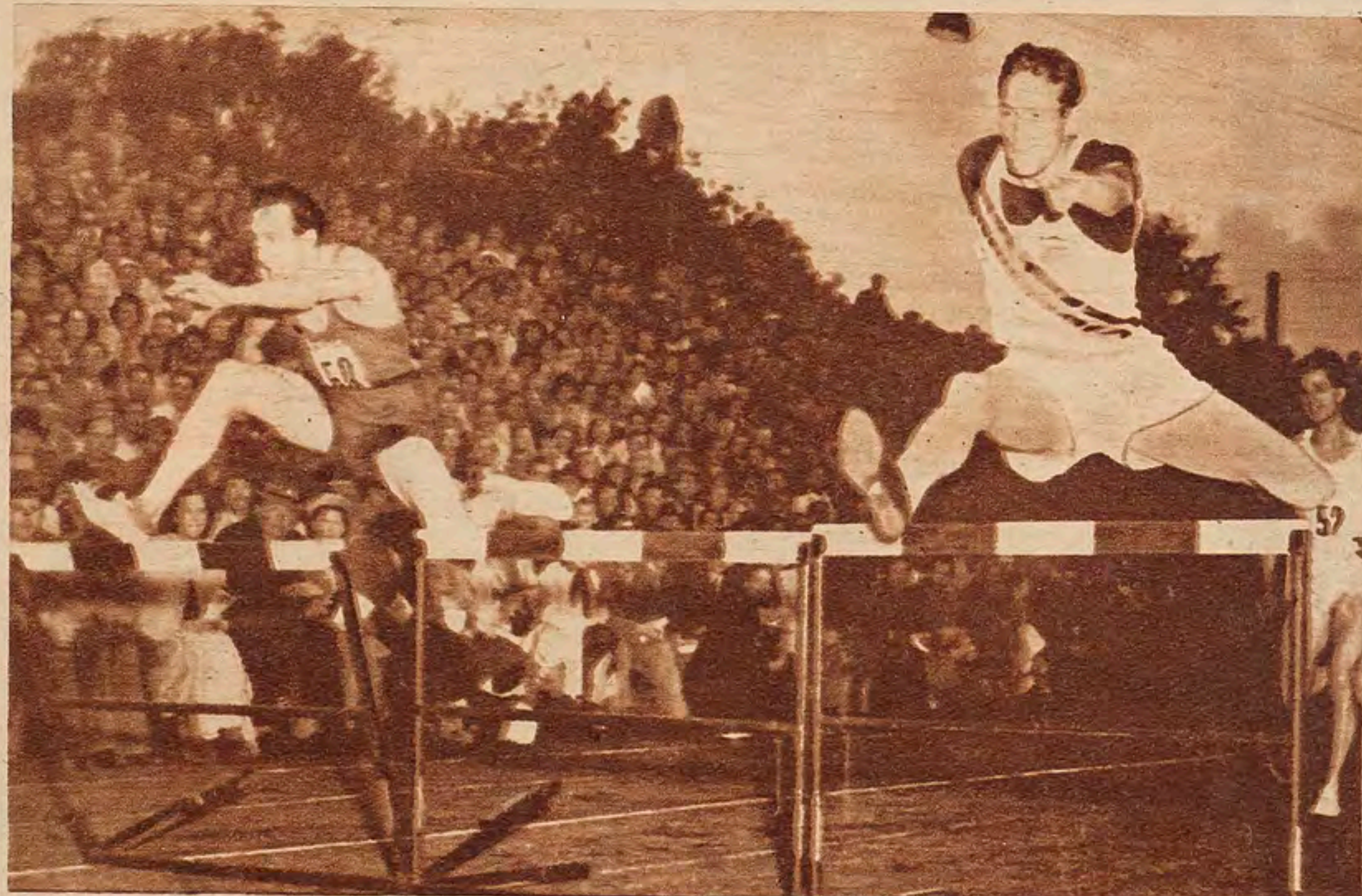
Ce sont de tels adversaires qui font que les luttes du stade sont attrayantes.

Maintenant, c'est à Gävle que nous allons nous rendre, puis à Stockholm.

Dans cette première ville, je vais avoir affaire à Bengtsson, qui est un adversaire autrement coriace que Liljekvist et toujours sur un kilomètre. Arifon, lui, attend plutôt Stockholm où il va retrouver l'Américain Ault et le Suédois Rune Larsson. Il espère les battre tous les deux, bien que Ault soit diablement dangereux en ce moment. Mais on connaît l'impétueux « Kiki ». Il est dévoré par une juste ambition et il m'étonnerait beaucoup qu'il ne mène pas à bien son double projet : gagner à Stockholm dans un temps inférieur à 52".

Quant aux frères Vernier, ils poursuivent leur saison comme ils l'ont commencée, tantôt vaillants, tantôt décevants. L'un et l'autre, bien qu'ayant réalisé des temps moyens, témoignent d'une assurance dans le style qui laisse entendre qu'une performance devant eux est certainement imminente.

Mais les exploits des athlètes français ne se bornent pas à la piste. Arifon et Jean Vernier ont fait, à Göteborg, des emplettes qui provoqueront certainement une grande sensation à Paris. Grâce à leurs chemises éclatantes, on les distingue maintenant à plusieurs lieues de distance. Mc Kenley et La Beach en crèvent de jalousie...



L'Américain Ault a triomphé dans le 400 mètres haies de Malmö, dans l'excellent temps de 51" 7/10. A gauche, le Suédois Larsson crédité de 51" 9/10. Derrière les haies, à droite, Arifon qui terminera troisième en 52" 2/10.



Après son succès dans le 880 yards, le Suédois Bengtsson est félicité par l'Américain Barten (à gauche), tandis que Wint retire ses pointes.



Jean Vernier termine victorieusement le 1.500 de Göteborg, devant le Suédois Nilsson, qui a vainement sprinté derrière le Français.

## PARIS A DOMINÉ LA BOURGOGNE (150-91)



Au Stade de la L. P. A., au cours du match Paris - Bourgogne, Paul Breitman passe 3 m. 80.



Courant hors match, l'Algérien El Mabrouk a gagné le 1.500 mètres devant Klein victorieux, pour la Bourgogne.





LILLE-ST-ETIENNE (5-0). Prévost, Cuisard, Dubreucq, Jedrejck (de gauche à droite) courent vers la balle qu'a centrée Rodriguez (à droite). C'est le Lillois Prévost finalement qui s'en empare.



Pendant 55' St-Etienne résista aux Lillois. Les Stéphanois réussirent même des offensives dangereuses. Germain qui saute va frapper la balle des deux poings malgré la charge d'Alpsteig I. De gauche à droite on reconnaît : Jedrejck (masqué), Somerlynick, Germain qui cache Alpsteig I, Dubreucq, Alpsteig II, Fernandez, Prévost, Carré. (Photos de notre envoyé spécial André Richou)